Échos de la presse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **42 (1913)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ECHOS DE LA PRESSE

Le lundi matin. — Un maître de New-York constate, non sans mélancolie, que tous les gens d'école, maîtres et élèves, éprouvent quelque tristesse à regagner, le lundi matin, les établissements où s'exerce leurs respectives et parfois contraires énergies. Le départ joyeux, le vendredi soir (les écoles américaines ont le samedi libre), fait contraste avec cette rentrée languissante. Il se peut que ces quarante-huit heures de repos ne sont pas sans permettre aux paresses innées de prendre plus de force que si on ne leur accordait que vingt-quatre heures, comme chez nous. Toujours est-il que ce maître cherche par quels moyens il rendra moins ardue la tâche de rentrer et de faire rentrer les élèves en classe avec d'entrain : 1. Les directeurs d'école peuvent beaucoup pour rendre plus attrayante la remise au travail. Moins de critiques mesquines et plus d'encouragements à leurs collaborateurs, à qui ils doivent surtout aide et protection. 2. Les éducateurs eux-mêmes, s'ils veulent bien songer à la noblesse de leur mission, verront qu'il n'est rien de plus attrayant que la direction, à eux confiée, des cœurs et des esprits. 3. Si, à leur tour, ils s'efforcent de découvrir le bon et le bien chez leurs élèves et à insister le moins possible sur le défectueux et le mauvais, ils seront surpris de l'ardeur égayée du travail commun, et seront prêts, le lundi matin, à le recommencer allègrement. Souhaitons que ces vœux s'accomplissent, en Amérique, — et ailleurs.

* * *

La reconnaissance des institutrices. — Après un long combat, les institutrices de New-York viennent d'obtenir l'égalité de traitement avec leurs collègues masculins. L'activité de Miss Grace Stachan leur a valu ce succès. Pour témoigner leur reconnaissance à leur dévouée présidente, les institutrices ont décidé d'abandonner un mois de leur traitement en vue de lui constituer une dot. Le produit de cette souscription s'élève à la coquette somme d'un million. Nous n'avons qu'à souhaiter que ce cadeau bien américain amène avec lui le fiancé idéal et le bonheur parfait.

* * *

Le *Journal of Education* signale une fois de plus les méfaits du papier glacé sur la vue et demande avec énergie que les autorités en interdisent l'usage dans les écoles. On sait que la couleur la plus favorable pour les yeux est celle du papier « crème ». Nos livres de classe ont adopté ce papier.

* * *

Pour la règle des participes. — L'*Ecole primaire* du Valais rappelle la lumineuse simplification de l'explication de la règle des participes due à Condillac : « Le participe passé conjugué avec le verbe *avoir* s'accorde

ou ne s'accorde pas avec le nom auquel il se rapporte, selon qu'au moment où il est exprimé, l'auditeur sait ou ne sait pas quel en est le complément. » Si je dis : J'ai mangé une pomme, au moment où je dis *mangé*, vous ne savez pas ce que j'ai mangé, si c'est une pomme ou du pain ; le participe passé demeure indéterminé, donc invariable.

* * *

Un mot d'enfant. — On a enseigné aux enfants que, s'ils trouvent dans la rue un objet plus ou moins précieux, ils doivent le rapporter immédiatement au bureau de police le plus proche. Prenant un exemple, l'institutrice suppose qu'en sortant de l'école un de ses petits écoliers a trouvé au bout du trottoir une belle montre et sa chaîne. « Qu'est-ce que ne doit pas faire l'enfant sage ? Vous, Victor répondez. — Il ne doit pas la rapporter chez lui, parce que son père la garderait. »

(*Educateur moderne.*)

* * *

On parle trop. — Sous ce titre, le *Journal of Education* signale l'erreur de certains maîtres qui se croient obligés de parler beaucoup plus en présence d'un inspecteur que lorsqu'ils se trouvent seuls devant leurs élèves. La conséquence, c'est qu'ils se font plus mal noter qu'ils ne le méritent ; car « on peut poser en principe que plus le professeur parle, moins la classe travaille ».

* * *

Classes trop nombreuses. — Le Comité d'enseignement de Londres vient de décider le dédoublement de toute classe comptant plus de 40 ou 48 élèves. Le chiffre de 48 a été fixé pour les petits et celui de 40 pour les grands. Le *Journal of Education* fait remarquer que l'inverse eût été préférable et qu'il est plus important d'avoir peu d'élèves dans une classe de tout petits que dans une classe d'élèves plus âgés. Il n'en loue pas moins le Conseil de cette réforme, dont l'importance se chiffrera par une dépense approximative de 112,500,000 francs.

* * *

La crise de l'allemand. — De nombreux écrits ont déploré la décadence du français. Mais la crise de la langue maternelle n'est pas particulière à la France, encore moins au canton de Fribourg. Voici les lignes lamentables qu'on peut lire dans la *Bayerische Lehrerzeitung* du 5 janvier : « Nos juristes ont depuis un temps immémorial le privilège d'écrire l'allemand le plus inintelligible. Le charabia de ces messieurs est une source d'effroi ou de divertissements pour les étudiants. L'allemand de nos journalistes et de nos députés fait la risée du monde entier. Les écrits des négociants et des industriels fourmillent de mots et de tournures empruntés aux langues étrangères. Chez aucun peuple de la terre, on n'a besoin d'autant de dictionnaires de mots étrangers pour l'intelligence de la langue nationale. Et pourtant nous nous vantons d'avoir l'enseignement le plus perfectionné et de compter le moins d'illettrés parmi tous les peuples civilisés. »

Football et Enseignement. — Le rédacteur d'une revue pédagogique anglaise publie l'ironique note suivante : « L'université de Princeton a battu celle d'Harvard par 8 contre 6, celle de Yale par 6 contre 3. Princeton est donc au plus haut degré de la prospérité universitaire. A quoi bon donc se donner la peine de lui attribuer et payer un recteur ? Le mieux n'est-il pas l'ennemi du bien ? »

* * *

Le Verbalisme. — L'enfant a une tendance naturelle a apprendre ce qu'il ne comprend pas. C'est ce qu'on appelle le psittacisme. Lavisse nous en citait de plaisants exemples. « Qu'est-ce qu'un ange ? » demandait-on à une petite fille. — « Un ange est un pur esprit entouré d'eau de tous côtés. » — Combien de mères sont enchantées d'entendre leurs enfants réciter leurs leçons comme des perroquets ! « Songez un peu ! Il a dit toute la page d'affilée, sans en changer un mot ! » C'est un charmant perroquet, en effet ; le malheur, c'est que, le pli pris, les enfants risquent de rester des perroquets toute leur vie. Ils se griseront ou seront grisés par des mots qui ne répondront jamais pour eux à des réalités concrètes et vivantes.

Mais il me semble que l'enseignement actuel, à la fois prétentieux et prématuré, aggrave encore ces fâcheuses tendances. On veut trop vite et trop tôt donner aux enfants une nourriture trop substantielle. Et alors, que voulez-vous, ils ne la digèrent pas. On ne peut pourtant pas nourrir les nouveaux-nés avec des bifteaks. Tant qu'ils n'auront pas de dents, il faut laisser les enfants au régime du lait et de la bouillie.

Ah ! que M. Dugas a raison : « Tous les vices du langage proviennent de ce que les idées qu'on exprime dépassent l'intelligence de celui qui l'emploie. La crise du français rentre dans cette loi... On ne reconnaît pas aux enfants le droit d'ignorer rien ; on leur demande compte non de ce qu'ils savent, mais de ce qu'ils devraient savoir ; on les oblige à apprendre au delà de leur pouvoir, à traduire ce qu'ils ont appris ou ce qu'ils sont censés avoir appris... N'est-ce pas les acculer à la nécessité du verbiage, leur en donner l'habitude, leur en ôter la honte ? Eh oui ! C'est ce gavage prématuré qui fait les esprits creux, confus et déclamatoires. C'est une merveilleuse école de vain parlage et de fatras ; ces enfants, habitués à moudre des mots comme des chevaux tournent la meule, passeront un jour leurs examens et leurs juges les recevront, tout en maugréant contre la décadence des qualités éminentes de l'esprit français, la clarté, la précision, l'ordre et la mesure. »

(Manuel général.)

* * *

Ce qu'on peut faire des catalogues. — Dans l'*Education enfantine*, Mme Magne nous conseille de ne pas jeter les catalogues que nous recevons. On peut les utiliser dans l'école maternelle, et sans doute aussi au cours inférieur de nos écoles. « Commençons par les plus prosaïques, nous dit-elle, les catalogues de quincaillerie, verrerie, outillage, meubles, etc., qui arrivent pendant l'année et nous offrent gratuitement toute la collection des objets familiers aux yeux de nos petits, mais encore imprécis ou inconnus dans leur langue. Après avoir soigneusement

découpé les objets dans une boîte, on invite chaque enfant à venir prendre une image. Celui-ci ayant choisi librement nomme volontiers ce qu'il voit ; excellent contrôle pour les défauts individuels, bégaiement, zézaiement, etc., et excellent exercice de langage. »

Eug. DÉVAUD.

BIBLIOGRAPHIES

Lexikon der Pädagogik im Verein mit Fachmännern und unter besonderer Mitwirkung von Hofrat Professor Dr Otto Willmann, herausgegeben von Ernst M. Roloff, lateinschulrektor a. D., I Band XVIII + 1346 pages, gr. in-8°, relié 14 Marks, Fribourg en Brisgau, Herder, éditeur, 1912.

L'active et industrieuse librairie Herder de Fribourg en Brisgau, qui a déjà enrichi la science catholique de nombreuses et précieuses publications, vient d'entreprendre une œuvre importante, à laquelle les instituteurs et les professeurs doivent réserver un excellent accueil. L'ouvrage complet comprendra cinq volumes d'un format commode, facilement maniables et bien imprimés. Ce sera une vaste encyclopédie de toutes les connaissances qui se rapportent directement ou indirectement à l'enseignement et à l'éducation. Les auteurs s'attacheront à décrire l'organisation des écoles actuelles, à indiquer les tendances et les théories modernes, à signaler les expériences qui ont été faites et les transformations qui, peu à peu, ont eu lieu dans le passé. Ils s'efforceront de donner une idée claire des méthodes, dont le succès a fait la fortune, de faire connaître la théorie aussi bien que la pratique, sans oublier de relater les essais qu'on a faits dans le domaine de la psychologie expérimentale et dont les résultats préoccupent vivement les pédagogues actuels. Le *Lexikon* fera également connaître la législation scolaire des principaux pays du monde et il décrira l'organisation des écoles dans les grandes villes. On peut affirmer que rien de ce qui se rapporte à l'instruction et à l'éducation ne sera négligé. Dans ces conditions, l'attention des collaborateurs ne sera pas seulement attirée sur les questions qui se rapportent directement à la pédagogie ; ils traiteront aussi toutes celles qui sont mixtes et qui touchent aux sciences voisines, à la théologie, à la philosophie, à la médecine et à la littérature. Toutefois, ils ne s'écarteront pas du point de vue pédagogique, qui servira toujours de fil conducteur.

Pour ce qui concerne la manière de traiter les questions, on s'est arrêté avec raison à la méthode expositive. Le ton de la polémique est soigneusement laissé de côté. Avant tout, les auteurs s'efforcent d'observer une grande impartialité, tout en respectant scrupuleusement les droits de la vérité. Le *Lexikon* comprendra 1100 articles, dans lesquels on ne s'arrêtera pas à étudier seulement ce qui concerne l'enseignement primaire, mais encore tout ce qui intéresse l'instruction à tous les degrés, depuis les classes enfantines établies sur le modèle frœbélien jusqu'aux cours